

Cataract Valley

d'après *Camp Cataract* de **Jane Bowles**

un projet de **Marie Rémond**

adaptation et mise en scène **Marie Rémond** et **Thomas Quillardet**

17 mai – 15 juin

Berthier 17^e petite salle

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 8€ à 28€

Horaires

du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 15h

relâche le lundi

relâches exceptionnelles : les dimanches 19 mai et 2 juin

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier 17^e

1 rue André Suarès (angle du boulevard Berthier)

Service de presse

Lydie Debièvre, Marie Pernet

+ 33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : `podeon82`

#CataractValley

d'après *Camp Cataract* de **Jane Bowles**
un projet de **Marie Rémond**
adaptation et mise en scène **Marie Rémond et Thomas
Quillardet**

avec

Caroline Arrouas	Sadie
Caroline Darchen	Evy, Beryl
Laurent Ménoret	Bert, l'indien, la grosse agnostique
Marie Rémond	Harriet

traduction **Claude Nathalie Thomas**
scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**
costumes **Marie La Rocca**
lumières **Michel Le Borgne**
son **Aline Loustalot**

*production ThéâtedelaCité – CDN Toulouse Occitanie, bureau Formart
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine,
Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, Le POC d'Alfortville
Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France.*

durée estimée 1h30

Tournée 2020

8 - 17 janvier / TNBA Bordeaux

29 - 31 janvier / Théâtre de Lorient

Extrait

Le chef indien :

Lorsqu'elle vit Beryl entrer et s'emparer de sa valise sans un mot d'explication, Sadie ne songea pas à protester.

Une profonde sensation de froid s'était installée en elle et la laissait comme engourdie. À quel moment précis cet état avait-il succédé au précédent, Sadie était incapable de le dire. Du reste, elle n'avait guère songé à se poser la question, mais un sentiment de peur pesait à présent comme une pierre sur sa poitrine où bouillonnaient auparavant de tels remous de surexcitation et d'attente.

Sadie :

J'ai le moral si bas, c'est comme si j'assistais à mon propre enterrement.

Le chef indien :

Elle ne disait pas cela dans un esprit de rhétorique morose, une sorte d'hyperbole que certaines personnes cultivent dans le but de se sortir du découragement, mais avec le plus grand sérieux et son habituelle attitude de passivité; en fait ses traits portaient l'expression humble que l'on voit souvent aux malades, dans un centre médical où les soins sont gratuits. L'idée ne lui était pas venue d'établir un rapport entre son humeur lugubre et la mission qu'elle se proposait d'accomplir à Camp Cataract. Du reste, elle ne se préoccupait pas plus de découvrir pourquoi le fleuve de mots destinés à séduire Harriet et à obtenir son retour, et qui lui montait sans cesse aux lèvres la semaine précédente, tarissait à présent. Elle redoutait une catastrophe, mais la possibilité d'un désastre, quel qu'il fût, ne semblait pas la concerner davantage qu'un éventuel accident de chemin de fer.

Adaptation de Marie Rémond et Thomas Quillardet
d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles,
extraite de *Plaisirs Paisibles*, Christian Bourgois, 2011

Elle a incarné André Agassi sur scène. À La Colline, elle a rendu la parole à Barbara Loden, la femme d'Elia Kazan. Avec Sébastien Pouderoux, elle a réinventé à la Comédie-Française une mémorable séance d'enregistrement de Bob Dylan. Marie Rémond a décidément un sens très sûr des singularités américaines. Cette fois-ci, elle s'intéresse à Jane Bowles. De son vivant, celle-ci n'a publié que trois livres dont *Plaisirs Paisibles*, le recueil de nouvelles dont est extrait *Camp Cataract*. Ils suffisent à lui valoir l'admiration de ses pairs : son époux, Paul Bowles, mais aussi Tennessee Williams ou Truman Capote. Son humour énigmatique a la grâce des ponts jetés sur les abîmes. Ses intrigues reposent sur des non-dits, des secrets, des désirs mal compris ou à demi inavouables. Ses personnages de femmes, "incapables de s'acclimater au monde qu'on leur propose", livrées au flux tourbillonnant de leurs émotions, se heurtent à des choix minuscules qui semblent décider du restant de leur existence tout en étant invisibles du dehors. Pourquoi Harriet manipule-t-elle les sentiments de Beryl, "serveuse blonde et courtaude au regard têtu" ? Pourquoi sa jeune soeur, Sadie, vient-elle lui rendre une visite inopinée ? À Camp Cataract, mi-camp de vacances mi-sanatorium, la folie n'est jamais très loin...

Oeuvres de Jane Bowles traduites en français

- *Stèle*, Le Nouveau commerce, 1978, réed. 1991
- *Jane et Paul Bowles, lettres 1946-1970*, Hachette littérature, 2005
- *Deux Dames sérieuses*, réed. Gallimard, coll. L'Imaginaire, 2007
- *Plaisirs paisibles*, réed. Christian Bourgois, coll. Énonciations, 2011
- *Nouvelles et théâtre*, réed. Christian Bourgois, coll. Énonciations, 2011

Camp Cataract

Jane Bowles dépeint des personnages incapables de s'acclimater au monde qu'on leur propose. Harriet a trouvé refuge dans ce camp pour touristes près des chutes d'eau pour soigner ses crises nerveuses. L'une de ses soeurs, Sadie, va entreprendre un voyage vers celle sans qui elle ne peut vivre. Le chaos intérieur des personnages fait écho au grondement des cascades (les cataractes) qui les attirent et les fascinent. Dans un climat moite et fiévreux, en équilibre entre humour et âpreté, nous dresserons le portrait sensible de femmes imprévisibles.

Marie Rémond et Thomas Quillardet

Camp Cataract retrace l'histoire de soeurs dans l'incapacité de s'acclimater au monde qu'on leur propose. L'une d'entre elles, Harriet, atteinte de crises nerveuses dues à l'amour étouffant de sa soeur Sadie, fait des voyages annuels à Camp Cataract. Sadie, qui vit dans la peur qu'Harriet s'en aille un jour sans elle, cache à elle-même et aux autres l'ampleur de cette émotion qui la submerge, mais va, comme poussée par une force qu'elle ne maîtrise pas, faire le voyage à Camp Cataract pour tenter de faire revenir sa soeur chez elle.

Le voyage de Sadie va provoquer en elle un voyage dans sa conscience jusqu'à un point de non-retour. Ce voyage est aussi celui du narrateur qui entre dans la conscience subjective de Sadie et raconte les événements du point de vue des perceptions déformées du personnage. Les trajectoires des deux soeurs se répondent dans la tentative et l'incapacité de trouver une place, un foyer dans le monde..

Cette nouvelle présente un vrai défi dans son adaptation à la scène. Le point de vue du narrateur bascule sans prévenir dans une réalité parallèle et le lecteur ne se rend compte qu'à la fin du récit délirant auquel il a cru. Sensations de brouillard, de vision trouble, d'éblouissement... Le lieu est propice aux faux-semblants, aux illusions d'optique.

La complexité, l'intériorité, l'humour des personnages imaginés par Jane Bowles, la schizophrénie de Sadie, donnent la possibilité d'une interprétation extrêmement riche des acteurs pour donner à voir un paysage fantasque à l'extérieur et à l'intérieur des personnages. Comment faire coexister, se répondre les deux ? L'environnement de Camp Cataract (les chutes d'eau, leur dangerosité, leur mystère) fait écho au bouillonnement intérieur des personnages. Ce lieu cristallise le refuge où se retrouvent les personnalités inadaptées au monde social et à ce qu'on attend d'elles, quelque part entre le sanatorium de *La Montagne Magique* et le camping touristique en forêt avec ses cabanons, ses canoës et des excursions prévues près des chutes d'eau.

Au plus fort de leur bouleversement intime, les femmes imaginées par Jane Bowles sont comme aimantées par les chutes d'eau de Camp Cataract. Paradoxalement c'est dans ces remous violents qu'elles trouvent leur apaisement, même si cela doit mettre leur vie en danger.

Ses héroïnes

Les femmes qui peuplent ces textes sont à l'image de Jane Bowles, désaxées et imprévisibles. Veuves *borderline*, prostituées, mères étouffantes, elles se promènent toutes au bord de l'abîme avec une attitude frondeuse, comme si, à travers elles, Jane Bowles narguait son lecteur : « A ton avis, sautera, sautera pas ? ». Il y a un côté sale gosse chez celle qui se définissait comme « une enfant précoce » à défaut, selon elle, d'être un véritable écrivain.

Ses héroïnes se comportent comme des petites filles capricieuses qui refuseraient obstinément de grandir, de quitter la sphère insouciant du jeu pour entrer dans le monde adulte bridé par les conventions, le devoir conjugal.

Héritière déviante de Virginia Woolf, Jane Bowles suit le cours méandreux de la conscience de ses personnages, femmes sorcières, ensorceleuses et monstrueuses, souvent en « crise », dépressives telle la Harriet de *Camp Cataract*, fragiles comme du cristal près de se briser.

À travers le personnage de Sadie, Jane Bowles parle des phobies et de l'indécision, de la terreur du malentendu, de l'incapacité de dévoiler ses pensées, ses désirs, ses attentes, ce qui provoque des situations incongrues. Cette capacité de passer de l'humour à l'angoisse, de l'amour à l'affolement, face au précipice qui se découvre lorsque l'on est au bord de révéler ses sentiments personnels, est essentielle.

A ce flux chaotique, détraqué, l'écrivaine donne une forme d'une implacable méticulosité. Mais le style de Bowles se révèle lui aussi curieux, « oblique », comme le qualifiait Carson McCullers, envahi de non-dits dérangeants. On devine un viol, un suicide, un meurtre. Mais jamais ils ne sont évoqués directement. Comme s'il fallait nier le réel dans ce qu'il a de plus violent pour rester coûte que coûte dans l'enfance, dans le jeu. Quitte à s'y perdre.

Repères biographiques

Jane Bowles

Ce qu'elle appelait des « personnages »

Je ne suis pas certain qu'on ait suffisamment pris conscience que Jane était avant tout une humoriste. Pour que la vie soit supportable, il faut la rendre absurde. Ses personnages se trouvent dans des situations qui doivent être comprises comme fondamentalement absurdes. Ils sont sérieux, pathétiques et risibles. Jane adorait inventer ce qu'elle appelait des « personnages » et souvent elle les interprétait dans la vie. Je me souviens qu'un soir un couple d'Anglais plutôt pompeux nous rendit visite. Jane, assise les jambes repliées devant la cheminée, attaqua une côtelette de mouton. Comme je la présentais à l'homme, elle se barbouilla encore plus de gras, et, avec un sourire, lui tendit une main grasseuse en lui disant, comme pour le rassurer : « J'ai aussi mon côté spirituel. »

Paul Bowles (préface à Jane Bowles : *Sa maison d'été*, trad. Évelyne Pieiller, Christian Bourgois, 1995, pp. 8-9)

Jane Bowles est née à New-York en 1917 et meurt à Malaga en 1973. Considérée par Tennessee Williams comme « l'un des auteurs de fiction les plus remarquables de l'époque moderne », on a longtemps cantonné Jane Bowles au statut de « femme de ». En l'occurrence de Paul Bowles, compositeur et auteur du célèbre *Un thé au Sahara*. Un mari qui préférait les hommes quand Jane, elle, s'éprenait de femmes, mais un époux présent, aimant, alter ego plutôt qu'amant, âme soeur qui voyait clair dans la psyché tourmentée de sa fantasque compagne.

Alors qu'elle vit avec sa mère à New York (son père est mort en 1930), elle contracte une tuberculose qui l'oblige à se soigner dans un sanatorium en Suisse où elle se découvre une passion pour la littérature et une attirance sexuelle pour les femmes. En 1938, elle se marie avec Paul Bowles. Le couple voyage en Amérique centrale, puis à Paris mais leur relation devient vite platonique, chacun préférant des partenaires différents.

En 1943, paraît son unique roman, *Deux Dames sérieuses*. Les Bowles partent s'installer à Tanger où Paul écrit *Un thé au Sahara*. Jane s'éprend d'une jeune paysanne marocaine et continue d'écrire des nouvelles et une pièce de théâtre, *Sa Maison d'été*, qui sera montée à Broadway en 1953 mais recevra un accueil mitigé malgré le soutien de Tennessee Williams et Truman Capote. En 1957 elle est victime d'une attaque cérébrale qui l'empêche de continuer à écrire. Elle sombre dans l'alcoolisme et meurt dans une clinique de Malaga en 1973.

De constitution fragile et de tempérament espiègle, dotée d'une vie intérieure singulièrement tourmentée, elle racontait des histoires abracadabrantes qui l'amusaient beaucoup mais inquiétaient ses camarades. Spirituelle, extravagante, passionnée, drôle, autodestructrice, Jane Bowles était encore plus romanesque que ses héroïnes, confondant allègrement l'art et la vie, fidèle à une certaine tradition de l'avant-garde bohème du début du XX^e siècle. Truman Capote dira d'elle : « le seul reproche que je puisse adresser à Mrs Bowles est de publier trop rarement. On aimerait savourer plus longtemps son étrange, subtile et spirituelle perspicacité. Elle compte de toute évidence parmi nos prosateurs les plus originaux. »

Repères biographiques équipe artistique

Marie Rémond

Depuis sa sortie en 2007 de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Marie Rémond a joué dans une quinzaine de spectacles sous la direction de Matthieu Roy, Erika Von Rosen, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau ou Marie-Christine Soma, entre autres. Stéphane Braunschweig lui confie le rôle de Catherine dans *Soudain l'été dernier*, de Tennessee Williams (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2017). Derniers spectacles en date : *Bluebird*, de Simon Stephens, mise en scène de Claire Devers (2018). Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle crée et joue André, d'après *Open* d'André Agassi, puis *Vers Wanda* (La Colline, 2013) et enfin *Comme une pierre qui...* (Comédie-Française, 2015), trois spectacles coécrits avec Sébastien Pouderoux et/ou Clément Bresson, avant d'adapter avec Thomas Quillardet *Le Rayon Vert* d'Éric Rohmer, pour le spectacle *Où les coeurs s'éprennent* (2016-2017). Marie Rémond a obtenu le Molière de la révélation féminine 2015 pour son rôle dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*, mis en scène par Jacques Vincey, et est artiste associée au TNT – Théâtre national de Toulouse. Elle vient de mettre en scène *Le Voyage de G. Mastorna* Théâtre du Vieux Colombier (Comédie-Française).

Thomas Quillardet

Dès 2003, il se consacre à la mise en scène en créant *Les Quatre Jumelles* de Copi et *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues. Lauréat de la « Villa Médicis hors les murs ». Puis il a mis en scène en 2007 *Le Frigo* et *Loretta strong* de Copi et fonde le collectif Jakart avec Aurélien Chaussade, Maloue Fourdrinier, Claire Lapeyre Mazérat et Aliénor Marcadé. Il y met notamment en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *L'Histoire du rock* de Marcio Abreu, *La Villégiature* de Goldoni et *Les Autonautes* de la Cosmoroute, d'après Julio Cortázar et Carole Dunlop. En 2009, il met en scène *L'Atelier volant* de Valère Novarina. En 2014, il conquiert une première fois le jeune public en créant *Les Trois Petits Cochons* à la Comédie Française. En 2017, il adapte et crée avec Marie Rémond *Où les*

Repères biographiques comédiens

Caroline Arrouas

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du TNS. Depuis sa sortie elle a joué notamment dans *Cris et Chuchotements* mis en scène par Rémy Barché, dans *Agamemnon*, dans *Promenades*, mis en scène par Marie Rémond et dans *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *GirlNextDoor* et *Saigon* mis en scène par Caroline Guiela Nguyen. Elle joue ensuite dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma et *Ariane à Naxos*, mis en scène par Alexandra Rübner. Puis on la retrouve dans *René l'énergé*, *Théâtre sans animaux* mis en scène par Jean-Michel Ribes, dans *Dostoïevski-trip*, mis en scène par David Lejard-Ruffet, dans *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide* et *Ceux qui errent ne se trompent pas* mis en scène par Maëlle Poesy.

Caroline Darchen

Après avoir intégré le Studio-Théâtre d'Asnières, elle entre à l'école Jacques Lecoq. Elle joue dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* et dans *Auschwitz et après...*, mis en scène par Karine Tabet. Elle est interprète dans *Le Père Tralalère*, mis en scène par Sylvain Creuzevault, dans *Léonce et Léna*, mis en scène par Antoine Cegarra, dans *Le Repas et Villégiature*, mis en scène par Thomas Quillardet. Au festival de Villeréal, elle joue *A memoria perduda* mis en scène par Damien Mongin. Elle joue aussi dans *La Noce* mis en scène par Julie Deliquet. En 2011 elle écrit et joue *Entre chien et loup* au Théâtre de Vanves. Avec le collectif La Vie Brève, elle joue dans *Nous brûlons*, *Some Kind of Monster*, *Le goût du faux et autres chansons*, *Trap*, *Demi-Véronique*, créations mises en scène par Jeanne Candé. Elle joue également dans *Quoi* mis en scène par Marc Vittecoq.

Laurent Ménoret

Après une formation au Conservatoire de Paris, il joue dans *Les Géants de la montagne*, mis en scène par Laurent Laffargue, dans *La Mort d'Hercule*, mis en scène par Georges Lavaudant, dans *Mesure pour Mesure*, mis en scène par Jean-Yves Ruf, dans *Petit Eyolf*, mis en scène par Jonathan Chatel, *Bug !* puis *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* deux mises en scènes de Philippe Adrien. Il travaille à cinq reprises avec Clément Poirée, notamment dans *Beaucoup de bruit pour rien* ou encore *La Nuit des rois*. Il participe à des mises en espace, pour Alain Françon sur *Namuncura*, puis pour Marie Rémond sur *Le jour, et la nuit, et le jour après la mort*. Avec Marie Rémond toujours, il participe à la reprise d'*André*. Au cinéma, il travaille avec Jean-Michel Ribes, Bruno Podalydès, Alain Resnais, Pierre Schoeller et Manuel Pradal.

Repères biographiques équipe artistique

Mathieu Lorry-Dupuy Scénographie

En 2000, il entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et se spécialise en scénographie. Il devient assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de *Video Portraits*. Depuis 2006, il a travaillé comme scénographe avec Thierry Roisin, Olivier Coulon-Jablonka, Michel Cerda, Michel Fagadau, Niels Arestrup, Laurent Gutmann, Alain Béhar, Marie-Christine Soma, Jean-Pierre Baro, Alexandra Lacroix, Jacques Vincey, Jean-Yves Courrègelongue, Salia Sanou, Daniel Larieu, Benjamin Porée et Claire Devers.

Aline Loustalot Son

Formée aux métiers du son, elle a occupé le poste de régisseuse son et vidéo pour le Théâtre National de Toulouse pendant 11 ans. Tout en mettant en place les structures son et vidéo des spectacles accueillis, elle y a réalisé les créations sonores des metteurs en scène en résidence. Elle se consacre davantage à la création à partir de 2011. Elle collabore ainsi avec des metteurs en scène tels que Célie Pauthe, Laurent Pelly, Jacques Nichet, Bérangère Vantusso, Catherine Froment, Guillaume Delaveau, Jean-Louis Benoît et Claude Duparfait, pour des productions réalisées au Théâtre National de Toulouse, à La Comédie-Française, au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre de l'Odéon. En 2017, suite à la commande de la production Harbor Film, elle réalise la musique originale du documentaire *Focus Iran*.

Marie La Rocca Costumes

Diplômée des métiers d'art de l'École Boulle, elle achève sa formation à l'École du TNS dans la section scénographie-costume du groupe 36.

Dans le cadre de l'atelier de sortie de l'École du TNS, elle travaille aux côtés d'Alain Françon sur la scénographie des *Enfants du soleil*. Depuis, elle collabore régulièrement avec Laurent Pelly, notamment pour l'opéra, à la création costumes mais aussi comme scénographe.

Elle conçoit également les costumes et quelques scénographies auprès de Sylvain Maurice. En 2011, elle rencontre Célie Pauthe pour la création des costumes et de l'espace de *Train de nuit pour Bolina* puis du *Long voyage du jour à la nuit*. En 2013, elle travaille également avec Benoît Lambert pour les costumes de *Dénommé Gospodin*.